

UN REMÈDE EFFICACE

Une bien drôle d'histoire racontée par un chirurgien célèbre :

On vient le chercher au moment où, accablé de fatigue, il s'endormait sur son divan.

C'était un jeune mari.

—Ma femme se tord de maux d'estomac.

—Mais, monsieur, je suis chirurgien avant tout. Prenez un médecin du quartier...

—Je vous en supplie, docteur, si vous ne voulez pas vous déranger ce soir, prescrivez un médicament.

Encore tout alourdi par le sommeil, le médecin griffonne une ordonnance.

Le lendemain matin, cependant, il va voir la malade.

—Comment cela va-t-il, ce matin ? demande-t-il, à la servante qui lui ouvre.

—Très bien ! docteur, mais c'est égal : un rude remède !

—Qu'ai-je donc ordonné hier ? que je sois pendu si je me le rappelle, se dit-il à lui-même.

Arrive le mari.

—Ah ! cher docteur, que de remerciements ! Ça va mieux, mais, sapristi, quel remède !

—Haut ! ah ça, qu'ai-je donc ordonné ? Je dormais à moitié ; pense le praticien.

Il entre dans la chambre, interroge la jolie malade :

—Oh ! cela va bien, ce matin. Plus rien qu'un peu de fatigue. Vous allez me prescrire quelque chose, docteur. Pas la même chose, n'est-ce pas ? Ça m'a soulagé, mais c'était bien dur !

—Bon ! bon ! Nous allons voir. (que diable ai-je ordonné ?) Donnez-moi l'ordonnance d'hier.

Il y jette un coup d'œil...

Horreur ! voilà ce qu'il avait écrit :

Bain de pied sinapisé. Prendre un verre de quart d'heure en quart d'heure.

Le comble de la maladresse pour un architecte :

"Construire une maison avec des pierres d'achoppement."

Aphorisme d'un gastronome :

Au premier service, on mange pour vivre.

Au second, on mange pour manger.

Au troisième, on mange pour boire.

C'est généralement quand on a perdu la boule que l'on fait le plus de boulettes...

—Témoins, vos qualités !

—Dem ! j'm'en connais point d'mauvaisos !

—Votre position ?

—J'sis d'bout : vous l'voyez-t-il point ?

—Enfin... qu'est-ce que vous faites ?

—Je n'fais rien, pisque j'sommes ici.

—Êtes vous terrassier ?... charro-tier ?

—Des fois !...

A la mer.

On joue au Casino de la plage, une des pièces les plus grivoises du répertoire.

Au moment où commence la scène la plus scabreuse, une jeune femme se penche vers son mari :

—Que je suis sotte d'avoir oublié mon échantillon !

—Tu voudrais cacher ta figure ?...

—Oui... Tout le monde va voir que je n'ai pas rougi !

Antiquaille géniale.

Un de nos collaborateurs les plus aimés visite, dans une ville du Midi, une boutique d'antiquaire, avec l'intention d'acheter, s'il y avait lieu.

On lui présente un cabaret en vieux Saxe.

Dubou (Albany) ; Gravel (Chicago), Mlle. Julia d'Avenelle (London) ; Sophie d'Anglermont (Québec) ; de La Sabothière (Montréal).

M. le Vicomte Andréas de Fond-Plat (Lévis) a deviné la moitié du métagramme : *berceau*.

Le vainqueur est M. Méringuet dont la réponse nous est arrivée le jeudi.



CORRESPONDANCE

D.—Je pensionne dans un hôtel, et, étant très amateur de musique, j'ai l'habitude de jouer du violon, de six à minuit. Quelques-uns de mes voisins se plaignent ; ils prétendent que je trouble leur sommeil. Je vous prie de me suggérer un moyen qui me permette de me livrer à mon exercice favori, sans troubler le repos de mes semblables.

R.—Nous nous faisons une joie de rendre service à nos concitoyens, mais nous n'aimons pas à être importunés par des questions aussi oiseuses que la vôtre. Cependant, la courtoisie qui nous distingue nous force à répondre :

Baignez, pendant quarante-huit heures, les cordes de votre *stradivarius* dans de l'huile d'olive et graissez le crin de votre archet avec un morceau de suif raffiné. Vous pourrez jouer ensuite les morceaux les plus féroces sans gêner vos voisins.

COMMENT le CŒUR de M. ARTHUR DUPITON se TROUVA PINCÉ



Arthur Dupiton ayant, résolu un beau matin de mener joyeuse vie, s'en va dans un joli restaurant de Montréal. Il donne au garçon le menu d'un repas pantagruélique.



Le garçon, frappé de l'air de distinction de M. Arthur Dupiton, et croyant avoir affaire à quelque nabab nouvellement débarqué, exécute ses ordres avec la rapidité de l'éclair.



Mlle Pulchérie, la propriétaire de l'établissement, ayant aperçu le profil gracieux et la tournure élégante de M. Arthur, vient s'installer à son bureau, tout en face de lui. Elle entame un bout de conversation pendant qu'il entame sa *toast*. Pulchérie regarde Arthur ; Arthur regarde Pulchérie. Un courant magnétique s'établit entre eux... et leurs petits cœurs sont pincés.



Quinze jours après, M. Arthur Dupiton marié avec la belle Pulchérie emmène celle-ci à l'île Ste Hélène, afin de la faire jouir de tous les divertissements qui s'y trouvent.

On nous informe que M. Barnum a emmené quelques abonnés de la *Minerve*, qu'il se propose d'exhiber dans une tente spéciale.

M. Tassé a reçu des propositions très avantageuses, mais il les a déclinées. Il pense faire plus rapidement fortune en cultivant les carottes.

LE MARIAGE.

Une jolie définition du mariage sous forme d'apologue :

Il existe un grand jardin. Tous ceux qui sont dehors veulent y entrer. Tous ceux qui en sont sortis veulent y rentrer.

Ce grand jardin, c'est le mariage.

Dans les allées, peu de promeneurs. La foule gambade dans les plates-bandes sans le moindre souci des règlements placardés à la porte. On s'y bat, on y danse, on s'y fait des visites dans les bosquets. Ceux qui n'ont pas le droit d'en sortir en sortent ; ceux qui n'ont pas le droit d'y rentrer y entrent. On s'y caresse et on s'y injurie, on s'y bat, on s'y tue !

Cet apologue nous rappelle une autre définition moins orientale, mais plus naturaliste : qu'est-ce que l'amour ? Un œuf frais. Et le mariage ? Un œuf dur. Et le divorce ? Un œuf brouillé.

Quelle omelette !

CHARADE ABRACADABRANTE

—Êtes-vous capable de deviner la charade suivante :

Mon premier est un mathématicien ;
Mon second, un grand assassin ;
Mon troisième est à l'agonie,
Mon dernier est un mauvais Allemand,
Et mon tout, un grand poète ?

—???

—Vous donnez votre langue aux chiens, n'est-ce pas ? et vous avez raison ; il n'y a guère que les abonnés du *Journal des Atratis* qui puissent donner une réponse convenable.....

Le tout en question est *Victor Hugo*.

En effet :
Mon premier est un mathématicien.

Ce mathématicien, c'est *Vi* parce que *Vi* compte (vi-compte) ;

Mon second est un grand assassin.

Cet assassin, c'est *Tor* parce que *Tor* tue (tortue) ;

Mon troisième est à l'agonie.

C'est *Hu* parce que *Hu* meurt (humeur) ;

Mon dernier est un mauvais Allemand.

C'est *Go*, parce que *Go* dit *yo* (Godillot) (au lieu de dire *ya*) ;

Et mon tout, est un grand poète.

Il est évident que ce ne peut être que *Vic Tor Hu Go* (Victor Hugo).

Et voilà l'esprit du XIXe siècle !

CLUB DES CHAVIRANTS

La Vigne est la Joie.

—Quel était le plus malpropre des dieux de l'antiquité ?

—C'était Apollon, puisqu'il voulait sa lyre (*salir*).

Quelle différence y a-t-il entre le Dr. B. et un vicar ?

—Le vicar demande une *cure*, le médecin l'obtient.

Quel est le dieu des huissiers ?

—C'est saint *Protêt*.

Cog à l'âne :

—Quel drôle de mariage on a fait faire à cette jeune fille !

—En effet, son mari n'est pas beau.

—Il est même laid.

—Pas riche.

—Il est même endetté.

—Pas d'esprit.

—Bête comme une oie.

—Alors, pourquoi diable ce mariage ?

—Peut-être bien à cause de tout cela réuni !

Tribunal correctionnel :

Le président au prévenu :

—Vous êtes marié ?

—Oui monsieur.

—Pourquoi vous refusez-vous à réintégrer le domicile conjugal ?

—Je le réintégrerai... mais il faut alors que ma femme en déguerpiase !

Retour d'Europe :

Monsieur.—Ah ! le mont Blanc... que je suis heureux d'être monté à cette hauteur !

Madame.—Et tu te plains de demeurer au troisième !

—Un chroniqueur du journal la *France* nous conduit dans un bouge de la route de la Révolte :

Deux grinchos, un vieux et un jeune, devisent amicalement en prenant force petits verres de tord-boyaux.

Le vieux raconte ses souvenirs.

—Une belle ville Toulon. L'as-tu vue, blanc-beo ?

—Hélas ! non, dit le jeune avec un soupir de regret et d'envie, et je ne la verrai probablement jamais, le baigne n'y est plus !

Entre jeunes crétiens :

Je suis certain, dit le jeune Poluchon, qu'un jour ou l'autre je serai désolé...

—Si tu le mérites...

—Pas du tout. Mon père a la croix... et je suis son seul héritier...

Pourquoi les serruriers sont-ils débauchés ?

—Parce qu'ils ont beaucoup de vices (*vis*).

Un commis de la Banque Nationale dans la chance

M. F. V. Wasserman receveur de la United States National Bank d'Omaha city, qui avait un dixième du billet No 52,749, qui avait gagné le premier prix capital de \$300,000 au tirage du 14 juillet, à la Loterie de l'Etat de la Louisiane, continue à occuper son poste, comptant l'or et l'argent.

"Oui," dit-il, "j'ai reçu l'argent par l'entremise de l'express et cela formait un paquet d'environ deux pieds de long, mais \$30,000, c'était une trop grosse somme pour rester inactive."—*Omaha* (Neb) Bee 13 juillet.

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrhe, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer.

Envoyer par la poste, un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal.

W. A. NOYES, 149, Power's Block. R. N. Y.

Sans Médecine

Pour savoir le moyen de guérir sans frais la débilité nerveuse, l'impotence, et tous les désordres résultant d'impuretés ou d'infirmités chez l'homme, adressez-vous à la Magnetic Electro Appliance Co., 1247 Broadway, N. Y.

JE GUERIS LES CONVULSIONS!

Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'ils reparaissent après. J'ai fait de ces malades, *ataques épileptiques* ou *hémipalés*, une étude de tout ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est pas une raison pour que vous ne soyez pas guéri maintenant. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuite de mon remède infatigable. Donnez votre adresse pour l'express et le bureau de poste. L'essai ne vous coûte rien et je vais vous guérir. Adressez au Dr F. H. G. Root, Succursale, de Young, Toronto.